

La légende du mouton de Montarnaud

À l'occasion de la grande fête du printemps, le village de Montarnaud avait l'habitude de se retrouver dans le bois de la Rouvière pour partager une omelette en se grimant de charbon . Cette année là, en 1884, on profita de cette fête pour inaugurer la nouvelle bergerie.

Le jour de la fête du printemps 1884, tous les habitants se réunirent autour de la bergerie. Tous les habitants, sauf un . . . Un petit garçon atteint du choléra à cause de l'eau insalubre de la Mosson. Il voulait assister à cette belle fête, mais il fut mis à l'écart de tout le monde . Au même moment, les bergers guidaient leurs troupeaux sur la draille. Coupée par la création de nouvelles parcelles de vigne, ils durent faire un détour mais retrouvaient vite les villageois sur les hauteurs. Seul un mouton dont on disait qu'il portait malheur, était lui aussi isolé du reste du troupeau.

Alors que les festivités commençaient, le mouton isolé du groupe derrière un muret de pierres, vit passer l'enfant qui visiblement, s'enfuyait. Le mouton s'inquiéta et voulut le suivre. Il franchit le petit muret de pierres, et emprunta le chemin caillouteux au milieu des chênes du bois. S'éloignant de plus en plus, il revint sur ses pas pensant que ce serait mieux en groupe. Il alla vite prévenir les autres bêtes du troupeau. Mais comme il portait malheur, ils s'éloignèrent tous. Le petit garçon était peut-être en danger. Le mouton n'abandonna pas, se mit à bêler tant et si bien que le bélier convainquit les autres de sortir de la bergerie et de suivre le petit.

Le berger , alerté par le tintement des cloches, attrapa son bâton et suivit ses moutons. Le petit mouton retrouva des traces de chaussures sur le sol. Le troupeau entier bêlait comme s'ils voulaient tous appeler le jeune garçon. Ils se répartirent sur l'ensemble du bois. Les secondes semblaient des minutes, les minutes des heures. Alors que la cloche du village sonnait onze heures, le petit mouton s'engagea dans l'enchevêtrement de la végétation. À la bergerie, tout le monde s'inquiétait mais il ne fallait pas brouiller les pistes en disséminant d'autres odeurs que celle de l'enfant. Evitant les ronces, broutant quelques feuilles pour libérer un passage, le petit mouton aperçut enfin le petit garçon au sol, assis, le regard triste et apeuré. Le petit mouton bêla pour appeler le berger et le reste du troupeau.

Hâtant le pas, le berger arriva, et réconforta l'enfant tout en gardant ses distances. Le berger, connaissant bien le chemin, retrouva la draille et rentra en compagnie de l'enfant et de tout son troupeau à la bergerie, le petit mouton et le bélier en tête . . .

Tout le monde fut soulagé de les revoir. Ils continuèrent la fête, mais cette fois, avec tout le monde, même avec le mouton qui ne portait plus du tout malheur et l'enfant malade. La famille de Turenne fut reconnaissante envers les moutons. Le petit mouton resterait dans la mémoire des Montarnéens.

Si tu regardes sur les hauteurs , tu apercevras trois arbres que le village surnomme depuis ce jour « le mouton ». Chaque année , les écoliers montent dans le bois de la Rouvière pour un pique-nique autour de la bergerie sans oublier le détour au pied des trois arbres.

Imrane - Asya - Maël - Neïla - Chloé - Alice - Charlie - Gabriel - Mehdi - Léna

Les trois boucs qui sauvèrent Montarnaud

Il fut un temps au milieu du XIX ème siècle, tôt dans la matinée, dans le petit village de Montarnaud, les cloches sonnaient sept heures. Les habitants commençaient à se lever. On raconte que trois boucs avaient l'habitude de s'hydrater dans la Mosson à proximité.

Ce matin d'avril les habitants se réveillèrent et découvrirent leurs potagers dévastés. Des poils et des traces étaient retrouvés dans les ruelles pavées. Les coupables avaient été démasqués : les sangliers. Dans les maisons qui bordaient la Mosson, les jeunes plantations étaient saccagées. Les boucs non loin percevaient la colère des villageois. Toute la journée, ceux-ci réparèrent et essayèrent de sauver les plantations.

Alors que le village s'était endormi, au beau milieu de la nuit fraîche, les sangliers traversèrent à nouveau le bois qui entourait le château et saccagèrent cette fois le potager du seigneur de Turenne. Surpris par des gardes, lanternes à la main, les sangliers s'enfuirent en détalant.

Le village réveillé fut réuni par le maire Antoine Martinier. Il fallait s'organiser et repousser cette meute de sangliers. Ces animaux leur rendaient la vie impossible ! Les trois boucs, depuis le bois, décidèrent d'aider les villageois.

La nuit suivante, ils guettèrent l'arrivée des sangliers. Attirés par les tartes aux pommes qui refroidissaient sur les bords des fenêtres, ils approchaient. On entendit d'abord des grognements, puis des souffles avant le son d'une course dans un tapis d'herbes sèches. Ils arrivaient. Avant même que les hommes interviennent, les trois boucs passèrent à l'attaque. Ils foncèrent têtes baissées sur les bêtes massives. Une bataille sanglante et violente commença. Les villageois assistaient au combat. Les sangliers affaiblis s'éloignèrent peu à peu. Il ne restait qu'un mâle, chef de la harde, le plus brave. Les trois boucs l'encerclèrent et foncèrent sur lui. La nuit était noire, la lune masquée par les nuages. Les villageois n'entendaient que des coups qui s'entrechoquaient mais ne savaient s'ils s'agissait des cornes des boucs ou des défenses du sanglier.

Le sanglier affaibli partit avant qu'il ne soit trop tard. Les trois boucs avaient gagné le combat . Épuisés, ils s'endormirent au coeur du village. Les habitants reconnaissants rentrèrent dans leurs chaumières.

Après cette longue nuit, à l'aube, le soleil se levait. Les villageois ouvraient peu à peu leurs volets. Ils découvrirent les trois boucs, blessés, respirant difficilement. Jour après jour, ils prirent soin d'eux. Un matin, les trois boucs rétablis repartirent dans le bois.

Tous les habitants du village racontaient encore les exploits de ces animaux. Le maire du village eut alors l'idée de construire une fontaine ornée de trois têtes de boucs. Il fit appel à

l'architecte Bésiné. C'est ainsi qu'en 1860, fut construite la fontaine ornée de trois têtes de boucs, certains diront de bouquetins, au carrefour des routes de Montpellier, Saint Paul et Valmalle et Argelliers.

Passant, si tu te passes devant la fontaine, prends le temps de t'y rafraîchir en repensant à l'histoire de ces trois courageux boucs qui aidèrent le village à repousser les sangliers.

Sara - Lara - Anaïs - Ninon - Lahad - Lucile

Comment les taureaux arrivèrent à Montarnaud

Un jour de novembre 1935, dans le village paisible de Montarnaud , c'était jour de marché. Sur l'esplanade, les marchands préparaient leurs étals. Les villageois commençaient à arriver. Certains faisaient déjà la queue devant le poissonnier. Par ce jour frais mais ensoleillé de novembre, la place se remplissait.

Mais cette journée tranquille fut interrompue par un message d'alerte . Une petite fille nommée Odette accourut de la rue du château en criant : « Un gros nuage de poussière ! Un troupeau qui arrive !!!! » . Les cris de la petite fille furent rapidement couverts par un bruit sourd, comme une onde, qui se rapprochait.

Les villageois, pris de panique, se mirent à courir et quittèrent le marché. Certains laissèrent même tomber leurs paniers. Apeurés, tous s'enfuyaient pour se réfugier chez eux.

Au même moment, un troupeau de taureaux déboula dans le village de Montarnaud. Les bêtes arrivaient par l'avenue d'Argelliers. Après le monument aux morts, les taureaux têtes baissées s'éparpillaient. Le bruit des sabots résonnait dans toutes les ruelles du village qui devenaient désertes à leur passage.

Et puis, il y eut un bruit, un drôle de bruit. Certains villageois curieux osèrent passer la tête à leur fenêtre. Ils racontèrent ensuite qu'un avion passa au-dessus du village, semblait sortir du cimetière avant de piquer et tomber dans un fracas assourdissant.

Grâce aux courageux taureaux, les villageois étaient bien à l'abri dans leurs chaumières. Si l'équipage de l'avion n'a pas survécu, il n'y eut ce 7 novembre 1935 aucun blessé montarnéen.

Soixante-sept ans plus tard, en 2004 , le club taurin arriva sur Montarnaud. Il était temps de se rappeler de ce troupeau de taureaux qui sauva les habitants 67 ans plus tôt.

La victoire du petit sanglier

Lors de l'hiver 1700, un petit sanglier vivait dans le bois de Puech Merle. Ce bois était près du château de Montarnaud où demeurait la famille de Brignac . Ils avaient une fille qui s'appelait Louise. Elle aimait jouer dehors et depuis peu elle se plaisait à jardiner dans le nouveau potager du château.

Un matin le petit sanglier qui vivait dans le bois de Puech Merle entendit des bruits. Il alla voir ce qui se passait. Il vit un groupe de sangliers qui était en train de dévaster le potager du château et voulut les en empêcher. Tout à coup, il entendit la voix de Louise qui criait à l'aide car elle avait découvert le potager dévasté. Apercevant le petit sanglier, elle crut qu'il était la cause de ces dégâts et alerta le château.

Le petit sanglier s'enfuit se cacher. Ce petit animal avait été abandonné par sa famille car il ne grandissait plus et devenait inutile pour trouver à manger. Depuis, il devait se débrouiller seul. Il aurait aimé prouver à sa famille qu'il pouvait y arriver. Mais ça personne à Montarnaud ne le savait . . .

La nuit suivante, tous les villageois ont entendu un fracas étrange. À la lumière de la pleine lune, ils sortaient peu à peu des maisons de pierres qui entouraient le château. Ils découvrirent le petit sanglier défendre le jardin du château. Il grognait, soufflait et s'avavançait vers la harde de sangliers. Les villageois comprirent alors qu'il n'était pas la cause du désastre. Courageux, sentant les villageois derrière lui, il redoubla de force et fonça tête baissée vers la harde de sangliers. Celle-ci s'arrêta soudain face au petit sanglier qui à cette heure de la nuit semblait se transformer et devenir gigantesque. Le petit sanglier restait immobile.

Alors, les sangliers, craintifs, préférèrent abandonner le terrain et s'enfuirent rapidement.

À la lumière de la lune et des bougies, les villageois ont célébré tout le reste de la nuit la victoire du petit sanglier.

Depuis, à la clôture de la saison de la chasse, on rend hommage chaque année au sanglier qui n'est pas qu'un animal dévastateur.